



Un livre de découverte AB

L'accident

TERRY MASTERS

L'ACCIDENT



À six ans, j'ai eu un grave accident dans la cour de récréation. Je suis tombée d'une structure de jeux pour les plus grands, appelée « barres de singe », et je me suis cognée la tête. J'ai été hospitalisée quelques jours, mais heureusement, je n'ai pas gardé de séquelles. Cependant, après ma sortie de l'hôpital, j'ai commencé à souffrir de deux problèmes : des vertiges occasionnels avec perte d'équilibre, et, plus grave à mes yeux, une incontinence urinaire.

Ces deux problèmes persistaient et l'énurésie s'aggravait. Je mouillais mon lit deux ou trois fois par nuit et j'avais de nombreux accidents dans ma culotte pendant la journée. Ma mère perdait patience et était d'autant plus en colère qu'on m'avait interdit d'utiliser les barres parallèles. Elle me grondait à chaque fois que je mouillais mon lit ou ma culotte, mais je n'arrivais pas à me contrôler. J'avais abîmé un matelas et ma mère faisait la lessive tous les jours. J'étais un garçon très sensible et je pleurais dès qu'on me grondait.

Après près de deux semaines, ma mère m'a emmenée chez le médecin en ville pour savoir ce qui n'allait pas. Elle m'a examinée et m'a fait passer des tests. Elle a téléphoné à ma mère pour lui donner les résultats et lui a dit que les vertiges devraient s'atténuer d'eux-mêmes avec le temps, mais qu'à son avis, il fallait s'occuper de mon problème d'énurésie car j'avais apparemment perdu le contrôle de moi-même, que ce soit d'ordre psychologique ou non. À mon insu, elle avait dit à ma mère que, comme certaines personnes doivent

réapprendre à parler après un accident, je devrais être rééduquée comme un bébé ! Elle avait ajouté qu'il ne serait pas pratique que j'aille à l'école , qui reprenait dans quelques jours, car c'était la fin de l'été, mais qu'il valait mieux que je sois rééduquée à la propreté, ce qui demanderait beaucoup d'attention et pourrait prendre des mois ! Le médecin a ajouté qu'il faudrait probablement me remettre des couches pour faciliter l'apprentissage.

Ma mère comprenait que c'était nécessaire, mais elle ne pouvait pas rester à la maison avec moi car elle devait travailler à la cantine de l'école pendant quelques jours, notre seul revenu. Ce soir-là, elle a appelé ma tante Jane, qui habitait à plusieurs heures de route, et lui a demandé si elle pouvait s'occuper de moi quelque temps et gérer mon problème d'énurésie. Ma tante a accepté avec plaisir et a dit à ma mère de m'emmener chez elle immédiatement. Le lendemain, ma mère m'a installée dans la voiture, me disant simplement que je resterais chez ma tante quelque temps. Je me souviens avoir trouvé étrange qu'elle n'ait emporté aucun de mes vêtements pour le voyage. Je lui ai demandé pourquoi, mais elle n'a pas répondu. Le trajet a été long et nous nous sommes arrêtées plusieurs fois pour aller aux toilettes. Cependant, alors que nous étions presque arrivées, une envie pressante d'uriner m'a envahie et j'ai demandé à ma mère de s'arrêter. Elle a répondu qu'il n'y avait pas d'endroit où se garer et que je devais me retenir, car nous étions presque arrivées.

Malheureusement, avant même de comprendre ce qui se passait, j'ai fait pipi partout, sur moi et sur le siège auto. Ma mère s'est mise en colère et a dit qu'on n'était qu'à cinq minutes de chez ma tante. Assise là, je pleurais tandis qu'on arrivait chez tante Jane. Je ne voulais pas que ma tante ni mes cousins me voient toute trempée. Mais ma mère m'a prise par la main et m'a emmenée jusqu'à la porte. Quand ma tante a ouvert, ma mère lui a dit que son

« petit bébé » venait de faire pipi partout dans la voiture et qu'il fallait le laver et le changer tout de suite. Tante Jane m'a regardée en riant doucement et nous a conduites à la salle de bain. Les deux femmes m'ont déshabillée, y compris mon pantalon et mon slip mouillés, et m'ont préparé un bain. J'étais très timide et j'avais peur. On m'a lavée, séchée et enveloppée dans une serviette.

Tante Jane nous a ensuite conduits dans une pièce remplie de meubles et de décorations pour bébé. Elle nous a expliqué que c'était l'ancienne chambre de mes cousins, mais que j'y dormirais désormais. J'ai demandé pourquoi, mais personne n'a répondu. Ma tante m'a soulevée et posée sur une table, remarquant combien j'étais petite pour mon âge et ajoutant qu'elle pensait que les vêtements m'iraient. Ma mère a acquiescé. Soudain, des femmes m'ont enduite d'huile et de talc pour bébé. Elles m'ont retournée et ont fait l'autre côté. J'ai protesté, disant que je n'en avais pas besoin, mais elles m'ont simplement demandé de me taire. J'ai alors aperçu ce qui semblait être plusieurs couches dans la main de ma mère, qui a dit quelque chose à propos de mes pipis fréquents.

À ce moment-là, j'ai compris ce qu'elles avaient en tête et j'ai protesté avec véhémence, mais elles m'ont ignorée tandis que ma mère continuait à m'épingler les couches. Alors que je me remettais à pleurer, ma tante m'a tendu une culotte rose pour bébé, ornée de dentelle à l'entrejambe et aux cuisses. Je les ai suppliées de ne pas me la faire porter, mais elles m'ont menacée d'une fessée si je ne restais pas tranquille. Elles me l'ont enfilée par-dessus la couche et ont commenté qu'elle m'allait bien. Je hurlais de douleur, mais les femmes m'ont encore plus bouleversée en riant et en me parlant comme à un bébé. Elles m'ont mis des bracelets de cheville à volants tandis que je continuais à pleurer et à les supplier de ne pas me faire porter des vêtements de petite fille. J'étais morte de honte quand ma tante m'a tendu un jupon à froufrous et une petite robe

rose pour bébé, en dentelle et à manches bouffantes, qu'elles allaient me faire porter ensuite. J'ai essayé de les empêcher de me faire porter ces vêtements, et ma mère s'est mise en colère, m'a retournée et m'a giflée plusieurs fois sur les fesses encore couvertes de ma couche. Ça faisait plus de bruit que de mal, mais ça m'a rappelé que je ne pouvais pas leur résister. Je suis restée assise là, impuissante, pendant qu'elles m'enfilaient le jupon et la robe. On m'a mis des petites chaussures Mary Jane. Ma tante a attaché des barrettes dans mes longs cheveux.

Quand elles eurent enfin terminé, ma mère s'exclama que les vêtements de bébé de ma cousine Cindy m'allaient à merveille, et que c'était une chance car elles n'avaient pas les moyens de m'en acheter, ma mère ayant donné mes affaires à une association caritative il y a quelque temps. Assise là, mortifiée, ma mère me porta jusqu'à un miroir pour me montrer à quel point je ressemblais à une « jolie petite fille de deux ans » et pour me taquiner encore plus en m'appelant « Susan » au lieu de mon vrai prénom. Elle m'expliqua que je n'irais pas à l'école et que je resterais chez ma tante pendant plusieurs mois, le temps d'apprendre à contrôler mon pipi au lit et mon comportement. Elle poursuivit en disant que je serais traitée comme une petite fille et que je ne grimperais pas aux barres parallèles, mais que je jouerais plutôt avec des poupées pour me calmer. Elle ajouta que je devais obéir au doigt et à l'œil, sinon tante Jane me donnerait une bonne fessée. En larmes, j'acquiesçai, car je n'avais pas d'autre choix. Ma mère me porta ensuite jusqu'à un parc et m'y installa. Elle m'a dit de rester tranquille car elle et tante Jane allaient prendre le thé. Tante Jane a souri et a placé quelques poupées dans le parc pour moi.

Quand les femmes sont parties, j'étais tellement honteuse et gênée que je ne savais plus quoi faire. J'ai décidé d'essayer de sortir du parc pour retrouver les vêtements que j'avais mis chez tante

L'accident

Jane. J'ai failli réussir à passer la barrière, mais j'ai perdu l'équilibre et je suis tombée lourdement. J'ai eu mal et je me suis mise à pleurer. Les femmes sont arrivées en courant et ma mère était furieuse que j'aie essayé de sortir du parc, mais elle a pensé que je m'étais peut-être fait mal, alors elle a arrêté de crier et m'a consolée comme un bébé. Elles m'ont parlé comme à un bébé et m'ont câlinée. Tante Jane m'a dit d'être sage et m'a demandé si je voulais quelque chose. J'ai arrêté de sangloter et j'ai demandé un soda.

Peu après, les femmes revinrent. Ma mère tenait un biberon et me le tendit. Je lui dis que j'avais demandé du soda, pas ça.

Elle a répondu : « Les bébés ne boivent pas de soda, Susie, ils boivent du lait. »

J'ai refusé de boire , mais ma mère a insisté, disant que je n'avais pas déjeuné et que tante Jane s'était donné beaucoup de mal pour me le réchauffer. J'ai crié que je n'en voulais pas, mais ma mère s'est énervée, m'a prise dans son parc et m'a emmenée au salon, en disant que puisque je me comportais comme une enfant de deux ans, j'allais être traitée comme telle. Tandis que ma tante riait, ma mère m'a fait asseoir sur ses genoux, m'a fourré la tétine dans la bouche et m'a ordonné de tout boire d'un trait, sinon j'aurais une fessée. Je me sentais si mal, mais je n'avais pas le choix, alors j'ai bu. C'est à ce moment-là que mes deux cousins sont rentrés.

Jennifer avait seize ans et Cindy six, mais elle était bien plus grande que moi. Jennifer s'exclama : « Quel joli bébé ! À qui est-elle ? »

Ma tante et ma mère ont ri et lui ont dit que c'était moi, sa cousine, et pourquoi j'étais habillée comme un bébé. Mes cousines ont éclaté de rire, mais ma tante leur a dit de s'y faire, car je resterais avec elles un certain temps. Les filles voulaient me prendre dans leurs bras et jouer avec moi, mais ma mère leur a dit

d'attendre, car elle me donnait mon biberon. Les filles ont continué à rire, puis elles sont allées déjeuner dans la cuisine. Après avoir fini mon biberon, ma mère m'a fait faire mon rot . Elle était contente, et elle et tante Jane m'ont complimentée en parlant comme à un bébé. On m'a ensuite remise dans le parc, dans l'autre pièce.

Je suis restée assise quelques minutes, puis j'ai eu une envie pressante d'uriner. J'étais terrifiée et je ne savais pas quoi faire. Soudain, ma couche s'est remplie d'urine chaude. Trop gênée pour appeler ma mère ou ma tante, je suis restée assise là, toute mouillée. Peu après, mes cousines Jennifer et Cindy sont entrées dans ma chambre. Elles m'ont dit que ma mère leur avait dit de m'appeler « Bébé Susie » et qu'elles pouvaient jouer avec moi. Je leur ai dit que je ne voulais pas jouer, mais Jennifer m'a prise dans son parc. En me soulevant, elle a remarqué que ma couche était lourde et m'a demandé si je m'étais fait pipi dessus. Tellement gênée, j'ai insisté sur le fait que non.

« Voyons voir », dit-elle en baissant ma culotte et en touchant la couche trempée. Elle demanda ensuite à Cindy de dire à ma mère et à leur mère que « bébé Susie a besoin d'être changée ». J'étais terrifiée quand ma mère et ma tante sont entrées, mais elles souriaient et me parlaient comme à un bébé.

Les deux filles se sont proposées pour me changer, mais j'ai supplié ma mère de ne pas les laisser faire. Ma mère a vu mon visage rouge et a ri doucement, me demandant qui je voulais pour me changer. J'ai insisté : « Toi, maman ! » Elle a dit d'accord et, se tournant vers les filles, a ajouté : « Bébé Susie est encore un peu timide, mais peut-être la prochaine fois. »

Elles s'apprêtaient à me changer, mais j'ai demandé aux filles de ne pas regarder. Tante Jane a alors remercié mes cousines pour leur aide et leur a dit d'aller dans l'autre pièce. Ma mère m'a ensuite

installée sur la table et, avec l'aide de ma tante, elles m'ont enlevé ma couche mouillée, m'ont essuyée, m'ont mis de la lotion et du talc, m'ont mis une couche propre et m'ont enfilé une culotte à volants.

Ma mère a alors dit : « Bébé Susie a l'air très fatiguée, elle a besoin d'une sieste. »

Je lui ai dit que je n'étais pas fatiguée, mais ma tante a rétorqué : « Tous les bébés ont besoin de leur sieste. »

Sur ce, ma mère me porta jusqu'à un grand berceau. Je vis qu'il était recouvert de draps imprimés d'animaux de cirque et d'une couverture satinée à dentelle. Elle m'y déposa et releva les barreaux, en m'expliquant que c'était là que je ferais mes siestes et que je dormirais, et que je ne devais surtout pas essayer d'en sortir sous peine de fessée. Ils quittèrent la pièce et je restai allongé là longtemps, incapable de m'endormir.

Ma mère est revenue plus tard et m'a demandé si j'avais fait la sieste. J'ai dit oui, et elle m'a sortie du berceau et m'a portée dans le salon où Cindy jouait avec une maison de poupée. Ma mère m'a installée à côté d'elle et m'a dit de jouer. Cindy était ravie d'avoir une nouvelle camarade de jeu et m'a montré ses poupées et sa maison de poupée. Peu après, c'était l'heure du dîner. On m'a appelée dans la salle à manger et je me suis dandinée jusqu'à une chaise.

Ma tante Jane a dit : « Oh non, ma chérie, ce n'est pas une chaise haute. » Puis elle a désigné une chaise haute de l'autre côté de la table et a dit : « C'est là que tu t'assiéras. »

J'ai protesté, mais ma mère m'a ordonné de me tenir tranquille, m'a prise dans ses bras et m'a installée dans la chaise haute, en fixant la tablette. Ma tante m'a mis un bavoir pour que je ne me tache pas. J'avais l'air très gênée, assise là, et tout le monde me regardait en riant. Cindy a fait remarquer que ma robe courte ne

couvrait pas entièrement ma culotte, ce qui a provoqué de nouveaux rires. Ma tante a pris une petite portion de nourriture pour moi, l'a coupée en tout petits morceaux et a proposé de me la donner à manger. Je ne coopérais pas assez bien, et ma mère s'est agacée.

« On dirait qu'elle a besoin de son biberon », dit-elle, et elle demanda à ma tante d'aller chercher celui que j'avais utilisé plus tôt. On me donna alors un biberon de jus de pomme, et ma tante et ma mère me donnèrent à la cuillère en me parlant comme à un bébé. J'étais tellement humiliée, mais elles me forcèrent à boire et à manger tout ce que je mangeais, sous le regard amusé de Jennifer et Cindy.

Après, j'ai reçu des félicitations, un biscuit et on m'a fait descendre de ma chaise haute. Ensuite, j'étais assise sur le canapé avec Cindy et Jennifer, on regardait la télé pendant qu'elles me chatouillaient et jouaient avec moi. Je me sentais bizarre, ma robe en satin et ma culotte de bébé glissant sur les alèses en plastique. Puis ma mère a annoncé que c'était « l'heure du coucher pour bébé ».

J'étais d'abord confuse et j'ai cru qu'elle parlait de Cindy, car il n'était que 19h30 et je m'étais couchée plus tard. Ma mère m'a dit : « Mais non, ma chérie, tu es le seul bébé ici, et les bébés se couchent très tôt, alors ne me fais pas de reproches. » Sur ces mots, elle m'a portée dans ma chambre. Elle m'a déshabillée jusqu'à mon slip et m'a demandé si j'avais besoin d'être changée. J'ai dit non, mais elle a palpé mes fesses pour vérifier si j'avais fait pipi, puis elle a glissé un doigt sous une de mes cuisses pour voir si j'étais mouillée. Elle a dit que j'étais encore sèche. Ma tante lui a tendu une jolie grenouillère à froufrous pour que je la mette, et j'ai levé les mains pendant qu'elle me l'enfilait. On m'a ensuite déposée dans mon berceau et bordée pour la nuit avec un ours en peluche.

Jennifer est entrée avec un livre pour bébés et a demandé si elle pouvait me lire une histoire avant de dormir . Ma mère a trouvé l'idée charmante et ma cousine m'a lu un passage du « Petit Chaperon rouge ». Une fois l'histoire terminée, elle m'a embrassée et a quitté la pièce. Peu après, je n'ai pas pu m'empêcher de mouiller à nouveau ma couche. J'étais trempée depuis un moment quand ma mère est apparue en chemise de nuit. Sans rien dire, elle s'est approchée et a glissé son doigt sous l'ouverture de ma culotte pour sentir l'humidité. Elle a dit : « C'est un bon bébé », m'a prise dans ses bras, m'a portée jusqu'à la table à langer et m'a changée entièrement en me parlant doucement. On m'a remise dans mon berceau et bordée. Fatiguée par les événements de la journée, je me suis endormie. Le lendemain matin, je me suis réveillée en ayant oublié où j'étais pendant un instant. Je n'ai vu que des barreaux autour de moi, puis la mémoire m'est revenue. J'étais trempée, moi aussi ! Un peu plus tard, ma mère et ma tante sont apparues à la porte et ont vu que j'étais réveillée. Ma mère m'a dit : « Bonjour ma petite Susie », et elle est venue vérifier ma culotte. Elle a annoncé que j'étais trempée et m'a portée jusqu'à la table à langer.

Cette fois-ci, cependant, après qu'on m'ait enlevé ma couche, on ne m'en a pas mis une propre tout de suite. Au lieu de cela, on m'a emmenée de l'autre côté de la pièce où se trouvait un pot. Ma mère m'a fait asseoir nue dessus et a attaché la ceinture autour de ma taille pour me maintenir en place. J'ai dit que je ne voulais pas faire ça là, mais on m'a dit que je resterais là jusqu'à ce que j'aie fait « un » et « deux ». J'ai supplié qu'on me laisse partir, mais on est simplement sortie en laissant la porte ouverte. J'ai demandé qu'on la ferme, mais ma tante a dit qu'elle devait rester ouverte pour qu'on sache que j'allais bien.

Quelques minutes plus tard, Cindy apparut sur le seuil et me fixa du regard. Elle se mit à rire et appela sa sœur Jennifer pour

qu'elle vienne voir « Bébé Susie » assise sur le pot. Les deux filles hurlèrent de rire, mais s'arrêtèrent quand je me mis à pleurer. Ma tante arriva et les chassa. Elle me félicita d'avoir fait pipi et caca, puis appela ma mère et je pris mon bain.

Les femmes m'ont ensuite ramenée dans ma chambre, m'ont changée et ont choisi mes vêtements pour la journée. On m'a mis une robe jaune en dentelle avec un jupon, une culotte assortie à volants, des chaussettes en dentelle et des chaussures Mary Jane. Un ruban jaune a été mis dans mes cheveux. J'ai remarqué que la robe était aussi courte que celle de la veille et je me suis plainte que tout le monde voyait en dessous et que je portais une couche. Ma mère m'a dit de ne pas m'inquiéter, que c'était la mode pour les petites filles et que c'était mignon. Elle a ensuite complimenté ma tenue et m'a dit que je sentais bon et frais, comme un bébé.

Comme ma mère devait partir plus tard dans la journée, nous avons décidé d'aller déjeuner tous ensemble. Je n'avais aucune envie de quitter la maison et j'étais trop lente, alors ma mère a demandé de l'aide.

Jennifer m'a emmenée de la voiture et m'a fait asseoir sur ses genoux, ce qui la ravissait. J'ai été forcée de les accompagner au restaurant. Assise à l'arrière sur les genoux de Jennifer, elle et Cindy n'arrêtaient pas de remonter ma robe courte au-dessus de ma taille en riant, car cela dévoilait davantage ma culotte et ma couche de bébé. J'ai protesté, mais ma mère et ma tante trouvaient ça drôle et riaient aussi.

Nous sommes arrivés au restaurant et Jennifer m'a portée à l'intérieur. La serveuse nous a conduits à une grande table près de la fenêtre. Jennifer m'a posée et tout le monde s'est installé. Je me dandinais à la recherche d'une place libre quand la serveuse m'a appelée. Je me suis retournée et j'ai vu qu'elle avait apporté une

chaise haute. Elle a souri et, avec un langage bébé, m'a dit qu'elle avait une chaise spéciale rien que pour moi. Ma mère regardait avec amusement la serveuse me prendre dans ses bras et m'installer dans la chaise haute en me complimentant sur ma jolie silhouette. Puis elle est revenue avec un bavoir, qu'elle m'a mis autour du cou en disant : « C'est bien, ma fille. » J'étais tellement humiliée.

La serveuse a ensuite apporté le jus pour tout le monde et, sans faire attention, a posé un verre sur la tablette de ma chaise haute. Je l'ai renversé par inadvertance, et ma mère m'a grondée. La serveuse s'est excusée, expliquant qu'elle n'avait pas pensé à l'oublier. Elle a ajouté qu'il y avait peut-être une bouteille en cuisine.

« Oh, pas de souci, j'ai tout prévu », dit ma mère en ouvrant le sac à langer qu'elle avait emporté. Elle prit le biberon de chez ma tante et le donna à la serveuse qui alla le remplir de jus. Celle-ci me l'apporta avec un grand sourire. Comme je ne le prenais pas tout de suite, la serveuse me le mit près des lèvres et me dit d'être sage.

« Vas-y, Susie, tu ne veux pas que je te fasse rougir les fesses, n'est-ce pas ? » dit ma mère. Sur ces mots, je bus le jus, faisant le bonheur de la serveuse et de ma mère.

J'ai commandé une petite portion du menu enfant et ma mère m'a aidée à la manger. Les gens n'arrêtaient pas de regarder par la fenêtre et de sourire en passant, et je croyais qu'ils me fixaient. J'ai rougi et tout le monde a trouvé ça adorable. Une fois le repas terminé, on m'a fait descendre de ma chaise haute et la serveuse m'a félicitée d'avoir été « une si bonne fille ».

Nous sommes remontées en voiture, mais au lieu de rentrer à la maison, nous sommes allées au supermarché, car ma mère voulait acheter quelques provisions pour ma tante. Cindy et Jennifer flânaient dans le magasin, tandis que je restais assise dans le siège bébé du chariot « pour ne pas me perdre ». Ma mère et ma tante me

promenaient dans le magasin en choisissant de la lotion pour bébé, de l'huile, du talc et des couches supplémentaires. Ma mère a choisi une tétine et a dit à ma tante que cela pourrait m'apaiser. En sortant, une dame avec une petite fille a complimenté ma beauté et m'a demandé mon âge. J'étais si timide que j'ai baissé la tête. Ma mère a répondu que j'étais dans la période des « terribles deux ans », et la dame a souri en disant qu'elle venait de traverser la même chose avec sa fille et a souhaité bon courage à ma mère.

Une fois rentrés à la maison, il était bientôt l'heure pour ma mère de partir. Je l'ai suppliée de ne pas me laisser là, mais elle a dit qu'elle n'avait pas le choix et qu'elle essaierait de revenir bientôt. Je me suis mise à pleurer et elle m'a prise dans ses bras en me disant d'ouvrir la bouche. Elle m'a mis la tétine et m'a dit de la sucer. Elle m'a bercée, et ma tante et elle ont essayé de me consoler en me parlant comme à un bébé. On aurait dit que tout le monde commençait à croire que j'avais vraiment deux ans et qu'ils ne pouvaient s'empêcher de me traiter comme telle. Ma mère est partie, et le reste de la journée s'est déroulé comme la veille. Le lendemain matin, après m'avoir appris la propreté, m'avoir baignée et changée, ma tante Jane m'a habillée d'un doux chemisier blanc à pois rouges, d'une jupe rouge ample mais courte et d'un jupon. Elle a dit qu'il faisait plutôt frais et que je devrais porter des collants. Elle m'a fait lever les jambes et m'a enfilé un collant blanc par-dessus ma culotte propre. Puis elle m'a mis des chaussures Mary Jane. Les filles devaient retourner à l'école ce jour-là, et après le petit-déjeuner, tante Jane leur a fait faire un bisou à elle et à « Bébé Susie » pour leur dire au revoir.

Je me sentais vraiment comme un bébé quand les autres partaient à l'école et que je restais avec tante Jane. Elle disait être ravie d'avoir « un nouveau bébé à la maison ». Elle m'a donné des poupées et m'a conseillé de me retenir d'uriner le plus longtemps

possible. Elle craignait que je tombe dans les escaliers, alors elle me mettait dans le parc dès qu'elle était occupée à faire le ménage et ne pouvait pas me surveiller. Elle venait vérifier ma couche de temps en temps. Ce rythme a duré un certain temps, et je m'y suis habituée.

J'ai découvert que la collection de vêtements de bébé de Cindy était impressionnante. Il y avait une multitude de petites robes, de jupes, de jupons, de combinaisons, de bonnets, de culottes de rumba, etc. Une tenue se composait d'un grand chemisier et d'un bloomer assorti à enfiler par-dessus la culotte. Je l'ai portée une seule fois, et c'est ce qui s'est le plus rapproché des vêtements de garçon que j'aie jamais portés pendant tout mon séjour chez elle. Ma tante prenait un malin plaisir à me rendre aussi jolie et féminine que possible. Elle me vernissait même les ongles et me mettait du rouge à joues. Elle m'obligeait à jouer à la poupée, à la maison et à d'autres jeux de filles avec Cindy. Une fois, j'ai renversé de la glace sur ma robe et j'ai été obligée de rester assise dans un coin avec ma tétine dans la bouche, sans rien dire pendant plus d'une heure. Mais la plupart du temps, j'étais bien traitée.

Cependant, les soirs où tante Jane sortait, c'était à Jennifer de me changer. Elle se faisait aider par Cindy, et elles me taquinaient parfois. Samedi, tante Jane est sortie et Jennifer s'est occupée de moi. Elles étaient d'humeur très joueuse et, après m'avoir changée, elles m'ont mis une petite robe de bébé. Elles m'ont mis un bonnet et une tétine dans la bouche. Jennifer m'a attrapée et m'a installée dans une poussette, en me disant que si je me tenais bien, j'aurais droit à une fessée.

Puis ils m'ont emmenée dehors pour une promenade, me présentant au passage à leurs amis et aux passants comme leur petite cousine, « Susie ». Ils s'amusaient beaucoup, mais je me sentais si humiliée. Tante Jane m'emmenait souvent en promenade

pendant la journée, et elle me promenait parfois en poussette. Elle disait à tout le monde que j'étais sa petite nièce.

Au bout d'un certain temps, mes pipis au lit se sont améliorés et j'ai eu la permission de porter des culottes d'apprentissage la journée. Mais si j'avais un accident et que je les mouillais, on me remettait immédiatement des couches en guise de punition. Après plusieurs mois d'« apprentissage », ma mère m'a ramenée à la maison. Ma tante lui a donné les vêtements de bébé de ma cousine, qu'elle a utilisés sur moi à quelques reprises.